

Prise de parole de Leïla Slimani

➤ *Ce texte est la transcription de la prise de parole spontanée par la lauréate*

Merci de votre accueil et merci pour tout ce que vous avez dit les uns et les autres. Je ne sais pas si je suis à la hauteur de la laudatio que vous avez prononcée sur moi. Je ne suis pas sûr d'être tout à fait cette personne que vous avez décrite. En tout cas, ce prix m'honore et m'oblige. Je le reçois avec beaucoup de dignité, d'émotion et de bonheur. L'émotion, c'est aussi d'être à Strasbourg, d'être en Alsace, dans cette région d'où venait ma grand-mère, qui s'appelait Anne Ruetsch, et dont elle a, jusqu'à la fin de la vie, gardé une intense nostalgie.

Quand j'étais enfant, moi qui n'avais encore jamais été en Alsace, l'Alsace était un pays magique où l'on mangeait des tartes aux quetsches, dans des petites maisons à pans de bois. C'était pour moi le pays de Noël, le pays des contes de fées, le pays du Struewelpeter. Et c'est donc en pensant à cette femme, ma grand-mère, et aussi à mon grand-père que je reçois ce prix, parce que ces deux personnes ne m'ont pas seulement transmis la tolérance, ils l'ont avant tout incarnée ; ils étaient pour moi l'image même de la tolérance. Ces deux personnes qui avaient deux religions différentes, deux cultures différentes, qui venaient de deux pays totalement différents. Je garde d'eux, l'image de ma grand-mère alsacienne en djellaba et qui aimait tant ce pays dans lequel elle s'était installée, et de mon grand-père habillé en père Noël, assis sur un âne, en décembre. Pour eux ce ne fut donc pas de la théorie, mais au contraire un combat quotidien, un ajustement constant, avec son lot de lourdes joies et de douleurs. Et je crois que c'est ce que représente pour moi la tolérance.

Je suis une femme de mots, j'ai donc essayé de me souvenir de la première fois où j'ai entendu ce mot de tolérance, ce qu'il représente dans ma vie. Et je me suis rappelé, quand j'étais petite au Maroc, qu'on utilisait ce mot, pour faire la distinction entre deux sortes de gens, pour désigner des gens différents : tu vois, celui-ci il est tolérant, il accepte qu'on ait une religion différente, il accepte que les filles parlent fort à table, il accepte qu'elles s'habillent comme elles veulent. D'une certaine façon, ce mot de tolérance est une espèce de frontière entre les gens et nous ouvrait la porte de gens différents qui nous accueillaient tels que.

Mais je viens aussi d'un pays, le Maroc, qui est un pays de tolérance, un pays qui essaie de continuer à défendre un islam de tolérance un islam où l'on vit en paix avec les autres religions, avec les autres peuples. Et j'espère que cela continuera, malgré cette époque difficile que nous traversons, malgré le conservatisme. J'espère que le Maroc continuera à défendre cette tolérance qui est, à mon sens, au cœur de sa culture et au cœur de ses traditions.

On pourrait penser que tolérer est un mot antonyme puisque tolérer c'est faire preuve d'indulgence à l'égard de ce qu'on n'aime pas, de ce qui nous agace, de ce

qui nous dérange. Au fond, tolérer c'est prendre sur soi. Et on pourrait se poser la question de jusqu'où doit aller la tolérance, surtout dans nos démocraties, car la difficulté c'est que nous devons, au fond, prôner la tolérance avec des intolérants, c'est-à-dire la capacité à vivre auprès d'opinions qui nous heurtent, et déterminer, en même temps, toujours le seuil de l'intolérable. Ça n'aurait pas de sens de n'être tolérant qu'avec les tolérants.

Dans mon combat, au Maroc, pour les droits des femmes et pour les droits des homosexuels, dans mon combat pour l'avortement, j'ai toujours essayé de ne pas disqualifier l'adversaire. J'ai toujours essayé de parler avec respect avec ceux qui pourtant m'attaquaient quelques fois de manière extrêmement violente, car je ne rejette pas la majorité. Je sais faire partie d'une minorité et j'ai donc le plus grand respect pour mes adversaires, même si je suis convaincu d'avoir raison, en mon for intérieur, dans mes convictions. Mais je dois admettre qu'ils me tolèrent et je dois donc aussi les tolérer.

Mais je crois que l'intolérable commence quand la possibilité de débattre est rompue. Ce qui est intolérable, au fond, c'est ce qui remet en cause les fondements de la tolérance. Et je crois qu'il faut éviter le relativisme, ce que Popper, le philosophe, appelait la tolérance laxiste, et qu'il faut, en ces moments troublés, lutter contre ceux qui tiennent des propos intolérants ou intolérables.

Je pense souvent à ce titre magnifique d'Albert Cohen, « Ô, vous, frères humains ». Je crois que c'est cette exclamation qui me guide constamment lorsque je vis et lorsque j'écris. Regarder un visage, c'est, comme disais Levinas, reconnaître une dignité, et cela vous oblige à ce qu'il appelât la petite beauté, la beauté du quotidien, regarder l'autre comme un individu.

Ce prix, évidemment, je le reçois parce que j'ai été élevé par mon père, par ma mère, par mes grands-parents, qui m'ont transmis cette tolérance. Et c'est avec un esprit de transmission aussi que je le reçois, avec l'idée, non pas de le garder que pour moi, mais de le donner à ceux qui vont me suivre et qui vont faire le monde de demain. C'est pour cela que je suis très heureux que ma nièce soit ici ce soir, parmi nous. Cette génération est assez stupéfiante et admirable à travers la tolérance qu'elle exprime ; il faudrait plus souvent écouter nos enfants.

Enfin, je voudrais simplement dire que le chèque que je reçois ce soir, je le donne au Collectif 490 qui est l'association que j'ai créée avec mon amie Sonia Terrab, et qui se bat pour le droit à l'avortement au Maroc, la dépénalisation de l'homosexualité et la dépénalisation des relations sexuelles. Un combat que nous menons dans le plus grand respect, mais avec des convictions extrêmement fortes. Nous avons eu le bonheur de recevoir ensemble le prix Simone de Beauvoir pour le droit des femmes, et j'espère que notre combat trouvera une issue heureuse pour les femmes et les hommes de mon pays.

Et, ce soir, je pense aussi à tous ceux qui souffrent, à tous ceux qui n'ont pas la possibilité de jouir de ce bonheur d'avoir sur eux un regard tolérant, à tous ceux qui sont à nos frontières, qui ont froid, qui ont faim et qui meurent dans la solitude. C'est à eux que je dédie ce prix.